Bretagne 14 - 18

RECHERCHES ET ETUDES HISTORIQUES SUR LA VIE DES BRETONS DANS LA GRANDE GUERRE

Novembre 1998 **BULLETIN N° 7**

ISSN : 1240-5396

SUR LA DIFFICULTE D'UN BILAN

par Gabriel LE MER

Les longues listes de « *morts pour la France* » inscrites sur les monuments de Bretagne nous rappellent à chaque instant le prix du sang payé par notre région durant le premier conflit mondial.

Pour différentes raisons, il semble difficile de connaître le chiffre exact de morts (entre 120 000 et 140 000). Par contre, il apparaît que leur pourcentage par rapport au nombre de mobilisés soit indiscutable. Des recherches permettent d'avancer des taux allant de 17% à 33% selon les communes. Par conséquent, un pourcentage moyen de 22% à 25% semble crédible, compte tenu des décès consécutifs au conflit non considérés comme « *morts pour la France* ». Même approximatif, ce pourcentage des morts bretons est le plus élevé de toutes les régions françaises.



Nécropole nationale de Mont-villers (octobre 1998)
(Voir commentaire page 2)

Il ne saurait être question de sous-estimer le courage et le sacrifice des soldats issus des autres provinces. Notre propos est d'essayer d'éclairer les raisons profondes de cette situation.

Ce furent les provinces éloignées du centre qui, riches en enfants et en traditions, fournirent les bataillons les plus nombreux et les plus solides. En outre, la fabrication du matériel et des munitions occupa dans les usines les populations des villes et des banlieues industrielles, tandis que les possibilités d'importation de viandes et de blé rendaient les paysans plus « disponibles ». C'est en partie à ces raisons qu'il faut attribuer le taux élevé de l'impôt du sang versé par la Bretagne, région de forte ruralité et de familles nombreuses.

SOMMAIRE

- Editorial (*Gabriel Le Mer*) 1
- Activités de l'association 2
- Documents (témoignage du front, textes insolites) 3
- Recherches (les Centres de recherche et de documentation de Péronne et de Verdun, la direction interdépartementales des anciens Combattants) 4
- Musée : Blérancourt (*Jean-Paul Herbert*) 5
- Libres propos : la retraite des « p'tits vieux » (*Guy Coatanroch*) 6
- Lire, voir, écouter 8

D'autres raisons mériteraient d'être étudiées. Nous en retiendrons une qui est rarement avancée par les chercheurs et les historiens. Nous considérons en effet que le repli en Bretagne des dépôts des régiments dont les garnisons se trouvaient avant l'ouverture du conflit sur le territoire des régions envahies a joué un rôle primordial dans le nombre élevé de morts bretons. Toutes les unités implantées ou formées dans les 2ème (Amiens) et 6ème (Châlons-sur-Marne) régions militaires, repliées en Bretagne, ont en effet vu leur source régionale de recrutement se tarir, en partie, dès le mois de septembre 1914, d'où l'appel à de nombreux soldats bretons disponibles dans les garnisons de repli pour combler les vides creusés par le début de la guerre dans ces régiments proches des frontières et très vite et très durement engagés dans la mêlée. Cette hypothèse paraît d'autant plus plausible si l'on observe que la région du Massif Central et d'Auvergne où se trouvaient repliés les dépôts des divisions de la 1ère région militaire (Lille) arrive en seconde position, avec 19% de morts par rapport au nombre total des mobilisés, dans le lugubre classement des régions françaises.



Monument aux morts de Vieillevigne (44) (Coll. JY Coulon)

Une recherche plus poussée et plus élargie, sur les pertes bretonnes et sur les unités d'affectation des combattants de notre région, devrait permettre de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse.

NOTE SUR L'ILLUSTRATION DE L'EDITORIAL

Nous avons choisi délibérément d'illustrer les propos de Gabriel Le Mer par cette photo récente de la petite nécropole nationale de Mont-Villers (Meuse), anciennement Mont-sous-les-Côtes (lire « Ceux de 14 » de Genevoix). Ce cimetière militaire est en voie de réhabilitation (80ème anniversaire de l'armistice oblige), ce qui explique son état actuel. Mais il n'était guère mieux entretenu auparavant, ce champ où reposent quelques dizaines de combattants des Éparges et de la Woëvre (dont, probablement, quelques-uns de ces Bretons évoqués par Gabriel Le Mer). Il n'apparaît guère non plus sur les listes locales des nécropoles. Il n'est, enfin, pas facile d'accès, la municipalité ayant interdit à la circulation, « sauf riverains », l'unique rue le desservant (qui se termine en cul-de-sac). C'est pourquoi nous avons choisi de faire connaître ce « cimetière inconnu » – la vocation de Bretagne 14-18 étant aussi d'informer – et de rendre symboliquement hommage aux morts qui y dorment. Entre Douaumont et Thiaucourt, passez à Mont-Villers, sur la route de Saint-Rémy-la-Calonne où repose Alain Fournier et près de Marcheville où est tombé Louis Pergaud.

René RICHARD

Activités de l'association

Commémoration de l'Armistice de 1918.
L'Association a été sollicitée par plusieurs associations communales ou cantonales pour donner des conseils et tracer des pistes documentaires. Dans notre rubrique *Lire, voir, écouter*, nous indiquons les communes ou cantons auxquels nous avons prêté notre concours, le calendrier des manifestations qui y sont projetées et les éventuelles publications.

Cérémonies commémoratives de la bataille de la Sambre.
Notre ami Daniel Tilmant, actif président du comité du Souvenir de Le Roux, a convié l'association à participer à ces cérémonies commémoratives d'une bataille (21-22-23 août 1914) où plusieurs milliers de soldats des régiments du 10ème Corps d'Armée laissèrent leur vie. René Richard et Gabriel Le Mer ont représenté l'association. Ils remercient Daniel Tilmant et ses amis belges de la chaleur de leur accueil et saluent les efforts de Daniel pour que se réconcilient les ennemis d'hier, ce qui n'est pas une entreprise facile dans une Belgique qui fut très durement frappée lors des deux conflits mondiaux.

Conseil d'administration du samedi 19 septembre 1998. (Plessala)
Ce conseil a été en très grande partie consacré à la préparation de l'Assemblée Générale de l'association et à la mise au point de projets d'activité pour l'année à venir. **Cette Assemblée Générale sera convoquée à Loudéac**, c'est à dire dans le Centre Bretagne, **le samedi 28 novembre 1998.** Le président enverra les convocations dans les temps prévus statutairement. Les membres du C.A. renouvelables (tirage au sort) sont Roger Huguen, Patrick Mougenet et Yvon Kérurien.
Participaient à ce C.A.: Jean Pierre Cotte, Yvon Kérurien, Roger Laouénan, Gabriel Le Mer, René Richard, Ronan Richard. Etaient excusés: Roger Huguen, Thierry Le Roy, Patrick Mougenet.
(Les adhérents qui souhaitent recevoir le compte rendu complet des C.A. peuvent le solliciter auprès de la rédaction du bulletin. L'importance des contributions au bulletin ne nous permet plus d'exposer le compte rendu complet de ces réunions).

Documents

TEMOIGNAGE DU FRONT

Textes relevés sur une carte postale montrant les ruines de Vauquois, écrite de Parois le 24 décembre 1915 et retrouvée par D. RICHARD-MAUPILIER (carte qui a manifestement échappé à la censure).

Au recto de la carte: « *Au bas de cette crête, est une prairie. Je l'ai vue jonchée de cadavres à l'attaque du 30 octobre 1914. Depuis cette date jusqu'à aujourd'hui, le sang n'a cessé de couler* ».

Au verso de la carte : « *Ma chère petite Germaine. Toi qui est grande, je vais te raconter ce que représente pour nous de fatigues et de sacrifices les ruines de ce malheureux Vauquois. Les allemands l'ont occupé du mois de septembre 1914 jusqu'à février 1915. De cette hauteur avec leur grosse artillerie ils bombardaient continuellement nos positions. Nos soldats les en ont chassés le....février aux prix de grands sacrifices, le sang a coulé à flots de cette hauteur jusque dans la plaine. Nos soldats ont chassé les boches à coups de baïonnettes, de crosses de fusils et à coups de couteaux. Aujourd'hui nous tenons cette crête, mais une lutte acharnée s'y poursuit. L'on se bat sous terre au moyen de mines, de tranchée à tranchée à coups de grenades, de crapouillots, de pétards queue de rat, torpilles, liquides enflammés, gaz asphyxiants et chaque jour quelques nouvelles victimes payent de son sang cette lutte à mort. Plus tard si tu gardes cette carte, tu pourras dire « papa a combattu autour de ces ruines en octobre 1914 alors que les boches étaient installés sur le haut de cette crête, balayant à coups de mitrailleuses tous ceux qui voulaient grimper à l'assaut.»*

Ton papa qui t'embrasse bien fort.

Julien »



Vauquois, 1915. Vue du Mamelon Blanc.

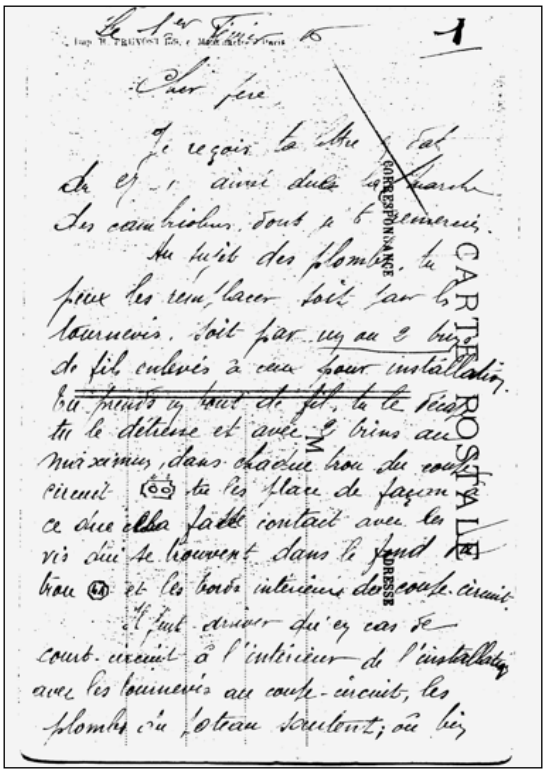
TEXTES INSOLITES

Daniel RICHARD MAUPILIER nous fait parvenir cet extrait du livre de Guillaume APOLLINAIRE *L'arbre à soie* où l'auteur évoque le célèbre biologiste breton Félix Le Dantec (1869-1917).

Félix Le Dantec, qui se préoccupait fort de cette guerre, ne dédaignait pas de se livrer quelquefois à des plaisanteries de savant où l'interlocuteur pouvait toujours trouver un enseignement. C'est ainsi qu'à un poilu de sa chère Bretagne, venu en permission des sept jours et qui lui parlait du « cafard », le regretté biologiste répondit:

« Le cafard, ce monstre bizarre, issu de l'imagination fébrile des forçats et des légionnaires, n'a pas encore été dépeint par les poètes ni les dessinateurs et vous ne sauriez me le décrire. Il exhale, disent les naturalistes, une odeur fétide, c'est pourquoi ceux qui ont le cafard pourraient fort bien être groupés et leurs exhalaisons tiendraient avantageusement lieu de gaz asphyxiants. Les naturalistes ajoutent qu'il dévore particulièrement les denrées alimentaires, donc plus on le laissera se multiplier, plus on aura à constater le renchérissement de la vie. D'autre part, les cafards ont été utilisés en médecine. Dioscoride assure que, pétri dans l'huile d'olive, il fournit un remède efficace contre l'ophtalmie. Cela montre assez que son utilité, qui n'apparaît pas au premier coup d'oeil, pourrait être dégagée. Et la guerre aura fait un grand pas le jour où l'on saurait enfin se servir du cafard... ».





Au verso de cette carte postale de l'église de Prosnes, on pourrait s'attendre à lire des nouvelles du front. Mais, malgré la guerre, la vie continuait. Qu'on en juge ... « *Le 1er février 1916 - Cher père-Je reçois ta lettre du 27 ainsi que « la marche des cambrioles »* (chanson ?) *dont je te remercie. Au sujet des plombs, tu peux les remplacer soit par le tournevis, soit par un ou deux brins de fils enlevés à ceux pour installation. Tu prends un bout de fil, tu le décape, tu le détresse et avec 2 brins au maximum dans chaque trou du coupe-circuit* (dessin) *tu les place de façon à ce que cela fasse contact avec les vis qui se trouvent dans le fond du trou* (autre dessin) *et les bords intérieurs du coupe-circuit. Il peut arriver qu'en cas de court-circuit à l'intérieur de l'installation avec les tournevis au coupe-circuit, les plombs du poteau sautent ; ou bien.....* » nous ne possédons malheureusement pas la carte n° 2 qui aurait pu nous donner la suite technique des opérations... **Trouvaille de J.P. Cotte**

RECHERCHES

Le Centre de Documentation et le Centre de Recherche de l'Historial de Péronne

Pour tout amateur de l'histoire culturelle du premier conflit mondial, l'Historial de Péronne apparaît comme le musée de référence. Moins connus sont ses Centres de documentation et de recherche.

Le premier est constitué par une bibliothèque située au rez-de-chaussée de l'Historial. Cette structure devient pourtant un passage obligé. On peut y consulter nombre d'ouvrages anciens et récents. Si la collection de témoignages paraît encore limitée par rapport à certaines collections particulières que nous connaissons, certains rayons sont très fournis. Il en va de tout ce qui concerne l'historiographie récente, souvent difficile à trouver dans nos librairies de province. Il en va aussi de sa riche collection d'ouvrages pour l'enfance (complétant bien celle du musée de l'éducation à Rouen), de son catalogue de mémoires de maîtrise, de D.E.A. ou de thèses universitaires, de ses recueils législatifs également introuvables dans les bibliothèques bretonnes. Certes, il reste malaisé de tenter un déplacement aussi long sans être certain d'en retirer un bénéfice conséquent au niveau d'une recherche en cours. N'hésitez pas, avant tout projet, à contacter la responsable du centre de documentation, très disponible et parfaitement informée du contenu des collections.

Centre de documentation : ouvert du lundi au jeudi (9h – 12 h et 14 h – 17 h) et le vendredi (9 h – 12h et 14h – 16h) sur rendez-vous.

Contact : Nathalie LEGRAND, responsable du Centre de Documentation, téléphone 03 22 83 14 18 – poste 124, ou courrier adressé à l'Historial, château de Péronne, BP 63, 80 201 Péronne Cédex.

Le Centre de Recherche est mieux connu à travers les figures universitaires qui en sont les membres permanents : Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette et Jean-Jacques Becker, Gerd Krumeich, Christophe Prochasson et Jay Winter, connus pour leurs recherches respectives novatrices sur la première guerre mondiale. Ce Centre de Recherche domine actuellement une historiographie aux thèmes d'études nettement renouvelés depuis les années 80. Il est le partenaire privilégié des revues comme *Guerres Mondiales et Conflits Européens* et même *L'Histoire* lorsque leurs numéros traitent de la période de 14-18. Ces membres permanents composent même le comité rédacteur de la revue annuelle *14-18 aujourd'hui*, publiée depuis cette année par les éditions Noésis.

Contact : Madame Caroline FONTAINE à l'Historial de Péronne.

Le fonds documentaire du Mémorial de Verdun

Le Mémorial, que tout le monde connaît par son intéressant musée, possède aussi un important fonds documentaire. Il est cependant en voie de classement et le service de documentation, qui projette d'accroître ses possibilités d'accueil, est engagé dans ce vaste chantier. Un inventaire est donc actuellement difficile à réaliser. Vous pouvez cependant téléphoner au 03-29-84-35-34 (fax : 03-29-84-45-54) pour connaître les possibilités de documentation et de consultation (accueil très ouvert).

A signaler que, fort aimablement, la documentaliste a confié à notre association la liste des historiques d'unités que possède le Mémorial. Avec facture préalable, le Mémorial pourra vous envoyer des copies des historiques recherchés (1,50 francs la copie + port). Si vous désirez savoir si tel historique est déposé au Mémorial, écrivez à Gabriel Le Mer.

Guerre mondiales et conflits européens : index

Ayant réalisé grâce au site Internet des Presses Universitaires de France (revues@puf.com) un tri sélectif de l'index des articles de la revue depuis 1987, le secrétaire de rédaction se tient à disposition de toute personne souhaitant recevoir des références précises ou faisant des recherches sur certains thèmes (entre 100 et 150 articles sur de nombreux aspects parfois méconnus de la guerre).

La direction interdépartementale des Anciens Combattants et Victimes de guerre

Yvon Kérurien y a découvert que les dossiers de pension des soldats de 14-18 sont en instance d'être détruits. La direction dont l'accueil lui fut chaleureux, n'est pas opposée à la consultation de ceux qui ne sont pas détruits pour peu qu'ils contiennent quelques renseignements militaires (date et lieu de blessures, régiment…). Lorsque le dossier a été détruit à Rennes, le « dossier primaire » subsiste au Centre des Archives Contemporaines, 2 rue des Archives, 77 300 Fontainebleau. En patientant 15 jours après la demande de consultation, le dossier peut être consultable à Rennes.

Contacts entre adhérents

☞ Le groupe des bibliophiles, en particulier Daniel RICHARD-MAUPILIER, Roger de ANFRASIO et René RICHARD sont à la recherche du livre de Fabrice DONGOT, *60 jours de guerre*.
☞ Jean-Paul HERBERT recherche de la littérature sur l'artisanat du front (notamment les brochures de *La gerbe d'or* qui commercialisait des objets confectionnés au front).
☞ Ronan RICHARD recherche toute carte postale ou photographie de prisonniers de guerre civils ou militaires, de travailleurs coloniaux ou de réfugiés.

Musée

Jean-Paul HERBERT, printemps 1998

Blérancourt (Aisne) est sur les guides touristiques un lieu bien attrayant. Ce musée national de la coopération franco-américaine présente, en quatre pavillons distincts, l'amitié de la France et de l'Amérique depuis Lafayette à la seconde guerre mondiale. C'est là un programme de choix pour lequel tout historien est prêt à parcourir plusieurs centaines de kilomètres. Sur place, quelle déception ce fut ! Dieu merci, je ne venais pas d'outre-Atlantique!
Le pavillon A, consacré à l'histoire du château et à ses personnages célèbres, ainsi qu'aux différentes batailles de l'Indépendance, était, à cette époque, fermé
Le pavillon B, où sont exposés de nombreux documents sur la coopération entre les deux pays aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles l'était également**.**
Le pavillon C est dédié à la guerre de 1914-1918 et à la Libération. S'il s'agit de la page finale de la seconde guerre mondiale, les collections ont changé de lieu ! Le visiteur était aimablement prié de ne pas monter à l'étage où des travaux de peinture étaient en cours.
Le pavillon D, consacré à la créatrice du musée, Ann Morgan, fille du banquier John Pierpont Morgan, était pareillement fermé au public**.** Pas de bibliothèque, une boutique d'une rare pauvreté...
Les échanges historiques et culturels franco-américains seraient-ils à ce point inexistants ?
(Nous espérons qu'en cette année commémorative le musée a donc pu rouvrir tous ses pavillons).



Comité franco-américain pendant la guerre.
Musée de Blérancourt

"LA RETRAITE DES P'TITS VIEUX"

par Guy COATANROCH

Après Charleroi, souvenirs de François Louis Coatanroch (de Pen an Voas, **Locarn) dit "Soit", mort pour** la **France à Lenharrée (Marne) le 7 Septembre 1914.**

Nous sommes le 29 août 1914. Après les combats autour de Charleroi, Soit marche et marche encore depuis plus de dix jours sur toutes les routes, sur tous les chemins avec ce qui reste des hommes de son unité. Toujours ces routes et ces mêmes chemins à ornières de ce même pays que l'on n'a plus le courage de regarder. Chargé comme un mulet, il a emmagasiné tout ce qu'il a pu dans son sac, véritable armoire portative. Jamais il n'eut pensé qu'il fallut tant de choses à un fantassin en campagne. La revue de détail lorsqu'elle a lieu est un vrai poème : veste un, veste deux, pantalon d'ordonnance, bourgeron, pantalon de treillis, chemises, caleçons, mouchoirs, brosses à habits, à lustrer, double, à patience avec la patience pour cirer les boutons, brosse d'armes, brosse à dents. Les cuiller, couteau, gamelle, petit bidon et quart pour la soupe et la boisson. L'armement : le mousqueton et sa bretelle, le ceinturon, le sabre-baïonnette, les cartouchières et la boîte à graisse, la fiole à tripoli, l'étui musette. Les affaires de toilette et de couture, fil noir, fil blanc, fil garance, alène, ciseaux, dé à coudre, étai garni de cinq aiguilles. Une toile de tente, une couverture, pliée, roulée sur le havresac. Une paire de souliers de rechange. Des vivres individuels à ne consommer qu'à l'ordre... ou plutôt ce qu'il en reste aujourd'hui. La lampe à pétrole et la bassine à soupe de l'escouade avec le petit fagot de bois pour le feu de bivouac. Chaque fantassin doit avoir réglementairement un de ces petits fagots qui, ajoutés les uns aux autres, permettent de chauffer le rata. Soit avait pu récupérer son barda laissé à l'arrière lors des combats de Maissin, au moment de la retraite de Charleroi, c'est pourquoi il possède encore l'ensemble réglementaire et jalouse ceux qui ne l'ont plus. Il regrette presque de ne pas l'avoir perdu tellement il pèse sur son dos.



Août 1914, troupes françaises

Pendant un arrêt entre St Pierre-aux-Oies et Vatry, à la sortie d'un petit bois, on a pu se reposer et faire du café. Le café, c'est à peu près tout ce qui reste. Connaître et goûter cette joie délicieuse de faire et de boire le café, il n'y a qu'un fantassin pour cela et, pour un breton, c'est comme l'amitié, ça s'accepte et ça se partage. On oublie alors les kilomètres d'une marche difficile. Las, après la halte, il a fallu repartir. Encore des kilomètres avant d'atteindre la prochaine halte où on va se vautrer sur le sol, ivre de fatigue. - Je plains La Tour d'Auvergne pendant la retraite de Russie ... il a dû marcher plus que moi pendant ses campagnes... on est du même pays ... je suis bon marcheur... avec Jobig ... on a couru tous les bals ... on en a fait des kilomètres ... *gast pot'r bin* [1], je n'en peux plus, j'ai mal les pieds, j'ai mal partout, pour une fois je souhaiterais qu'il pleuve, il fait une chaleur ...

- Qu'est-ce que tu dis Soit, que tu as mal aux pieds ?
- J'ai dit ça moi ? Tu as entendu ? Voilà que je parle tout seul main' nant ?

En souriant, le sergent lance en regardant les autres

- De quoi sont les pieds de la part du fantassin, Soit ?

En riant, tous répondent en chœur :

- Les pieds du fantassin sont l'objet de soins constants.
- A l'heure qu'il est les miens sont en compote.
- Comment sont tes pieds d'sergent, sergent ?
- Comment veux-tu qu'ils soient avec une chaleur pareille, aussi vaillants que ceux qui sont dans tes godasses, pardieu !

Pendant que cette familiarité déride les hommes, le sous-officier regarde tristement vers le bas de ses jambières où apparaissent ses brodequins plus que fatigués. Cette familiarité née de la peur et de l'horreur des combats resserre les liens de fraternité entre le clan des survivants. Quand la discipline reprendra ses droits, plus rien ne sera comme avant, même quand il faudra la respecter. Les rapports plus complices seront différents. Soit et son cousin Jobig avaient réussi à faire partie de la même escouade et ne se quittaient jamais. Au 19ème, ils étaient nombreux à être natifs de la même région et du même village, c'est pourquoi il y aura beaucoup de noms semblables sur les monuments aux morts de la Grande Guerre. Combattant dans les mêmes unités, les mêmes compagnies, les mêmes sections, les mêmes escouades, de nombreux hommes de même parenté ont laissé leur vie le même jour et au même endroit sur les champs de bataille de 1914. Par la suite, on procédera différemment et on reconstituera les unités avec des hommes provenant des différentes provinces françaises.

En plein midi, par une chaleur accablante, sur le chemin, le sergent s'arrête pour voir passer les hommes. Certains somnolent, dorment presque en marchant. Dorment réellement, marchant de travers,

[1] «Putain, mon petit copain », qui est devenu « mon p'tit pote », argot banlieusard parisien.

comme s'ils étaient ivres au point de gêner leur voisin de marche qui les pousse en grognant et les réveille. La 11ème Compagnie ou ce qu'il en reste s'avance en formation par groupe de combat. Les gradés manquants ont été remplacés par de simples fantassins. Quelques soldats portent deux, trois fusils, ceux de leurs copains morts ou blessés et qu'ils n'ont pas voulu laisser derrière eux. La "Rosalie" dans son fourreau leur bat les cuisses pendant la marche. Ceux-là n'ont pas de mousqueton mais des fusils Lebel au long canon. Au début de la retraite, pas d'étapes, seulement des haltes. De la marche avec le sac sur le dos pendant des kilomètres. Le lendemain, l'inconnu. On pense toujours arriver bientôt. Ce sera alors l'astique, la douche, la débarbouille, le complément d'équipement, l'appel et la reconstitution des effectifs par les nouveaux arrivés. - Mais quand va t-on s'arrêter, manger un morceau, un vrai, et boire un bon coup ? Je n'en puis plus." Mais Soit va quand même, parfois bousculé par un autre qui butte dedans.

Au dessus de la colonne en marche le temps est splendide. Comme on devrait se sentir heureux de vivre. Les accablements du combat, la fatigue, les copains disparus, la chaleur, la faim, la soif abattent l'âme et le corps et forcent à traîner les pas comme des automates sur la route ensoleillée, péniblement, machinalement. Un pas... et puis un autre ... un autre pas et encore un pas... Soit serre les dents. Le lieutenant remonte la colonne.

- Et bien, vous pleurez ?
- Non mon lieutenant, c'est la sueur qui coule dans les yeux ...
- Tenez bon mon vieux, bientôt la halte.

A cette halte, personne ne reste debout. Tous se vautrent à l'ombre de grands arbres. Le lieutenant a bien calculé son coup et ce nouveau petit bois est le bienvenu. Certains dorment immédiatement, la bouche grande ouverte. Le repos accordé se prolonge d'une demi-heure. Harassés, ils n'avaient pas prêté attention aux batteries d'artillerie lourde en position dans leur retranchement, aux points d'appuis aménagés, aux prémices de tranchées où le génie s'activait, aidé des territoriaux. Si les gros calibres étaient là, on allait sûrement résister dans le secteur et la retraite allait peut être prendre fin. Après la halte où la mécanique humaine, loin d'être reposée, a du mal à se remettre en route, le départ s'effectue. On avance plus que péniblement. Chacun se traîne plutôt qu'il ne marche. Avant Mailly, étape annoncée, encore six longs kilomètres. Le soleil s'incline maintenant rapidement à l'horizon et le clocher tant désiré ne se découpe toujours pas devant. Enfin, au détour d'un chemin étroit, on l'aperçoit. Cent voix s'élèvent alors pour le saluer. Rassuré et content, on s'en promet pour la nuit. On s'observe. On ressemble à une troupe de clochards, hagards, dépenaillés, les yeux hallucinés par la fatigue. On réalise le chemin parcouru. Près de trois cent cinquante kilomètres. Certains, les pieds presque nus, à vif. Mangeant des betteraves et fumant des feuilles d'armoise, atteints de dysenterie. Faute de roulante, pas de ravitaillement. Des journées entières employées à se porter de position de retrait en position de retrait. Sur chacune de ces positions, organiser des travaux de défense. Manier la pioche, la pelle, la hache et se battre, au fusil, à la grenade ... se terrer ... se protéger des obus ... dormir ... dormir ... oui ... dormir ...

- Compagnie ... halte ! Formez les rangs. Nous n'allons pas rejoindre dans cet état. Dépoussiérez-vous. Ne conservez que votre arme et votre barda. Déposez dans les charrettes de la section de mitrailleuses le matériel en surplus récupéré. Sergent, faites activer.
- A vos ordres mon lieutenant. A vos escouades. Serrez, serrez !
- Sergent, vous irez en serre file avec le cycliste.

Ça protestait dans les rangs.

- S'pèce de bleu, tu m'marches sur les pieds - Videmment s'pas, comme si c'était moi ... - Pousse pas comme ça toi ... - *Gast coz* [2], c'est p'tête bien toi qui pousse eh ! - Garde à vous ! Arme à la bretelle ... droite ! En avant marche ! "

Alors, spontanément, cette troupe de galeux abrutis de fatigue releva la tête quand l'un d'eux entonna :

Dis moi simple fleur des champs,
Quand tu pues des pieds, mets-tu des chaussettes ?
Dis moi simple fleur des champs,
Quand tu pues des pieds, mets-tu des bas blancs ?

Dans les chansons de soldats, on cherche en vain un sens ou une suite d'idées. Il n'y en a souvent pas et il n'en faut pas. Il faut que l'air soit vif et entraînant et si les paroles des chansons sont souvent naïves, parfois grossières, il faut être indulgent. On ne peut pas exiger trop de tenue envers des hommes jeunes qui se remettent à vivre. Enfin le bataillon arrive à destination. Il avance clopin-clopant mais il avance. Jobig et Soit sont dans le peloton de tête. Le lieutenant marche à côté d'eux, se traîne comme eux. C'est l'un des officiers survivants de la 11ème compagnie. Il manquera à l'appel 14 officiers et 791 soldats pour l'ensemble du régiment. Pour arriver plus tôt, on accélère le pas. Derrière on se pousse, on se bouscule, on braille la chanson à tue-tête. Les fronts tout à l'heure abattus se sont relevés, la marche prend soudain une allure vive et dégagée. Quelqu'un dira un jour : "Tout ce qui ne tue pas l'homme l'endurcit"[3]. Précepte de guerrier soit, mais j'ai vécu aussi d'intenses fatigues pendant et après des combats et je sais qu'une misérable loque humaine a des ressources inouïes dès qu'elle conserve un minimum d'espoir, c'est ce qui fait survivre. Curieusement, après la fatigue extrême, après l'abattement si grand, on retrouve dans les profondeurs de notre nature le reste d'énergie qui se réveille et se dépense jusqu'à l'épuisement complet. Ca n'est pas forcément dû à notre ténacité bretonne, mes copains natifs d'autres provinces françaises pourraient en témoigner.

Ma tunique n'a qu'un bouton,
Marchons, marchons légère, légère,
Ma tunique n'a qu'un bouton,
Marchons légè.. è.. rement !
Ma tunique n'a qu'deux boutons,
Marchons, marchons légère, légère,
Ma tunique n'a qu'deux boutons,
Marchons légè.. è.. rement !

Ils arrivèrent à Mailly lorsqu'ils comptèrent une centaine de boutons. Il était temps, ils étaient tous épuisés. Bons derniers, on les regarda comme des bêtes curieuses. Rescapés du 19ème R.I. de Brest, « Régiment de Flandres », une des cinq unités créées par Louis XIII auxquelles on donna avec quelques privilèges le titre de "Petits Vieux" : « Bourbonnais » 13ème, « Béarn » 15ème, « Auvergne » 17ème et « Guyenne » 21ème..

---

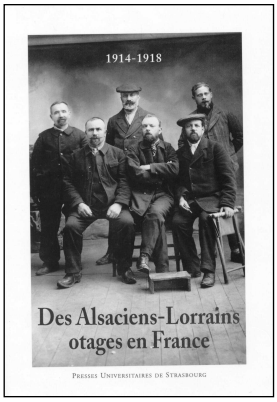
[2] Expression bretonne qui affirme une phrase et qui veut dire "putain" comme le "maquerelle ou macarou" occitan. Souvent accompagné de 'coz' qui veut dire vieux ou vieille.

[3] Capitaine Rouet, commandant la 2ème compagnie du 41ème R.I. en 1990 à Chateaulin. Ce régiment typiquement breton perpétue la mémoire des anciens du 19ème placé dans la réserve et assure sa mise sur pied en cas de besoin. Au sein de l'ancienne 9ème Division d'infanterie Coloniale (Actuellement 9ème Division d'infanterie de Marine) il est célèbre par son bagad à Ty-Vougeret.

Après avoir quitté Maissin le 24 août, il avait défendu opiniâtrement les positions de la Meuse du 26 au 28 août. S'il n'avait pu empêcher les 115ème et 118ème R.I. de la 50ème Brigade Allemande, de prendre pied sur la rive gauche du fleuve, il ne leur avait permis que de progresser lentement, permettant de sauver de l'anéantissement ses compagnons d'armes des Brigades et Divisions voisines.

Lire, Voir, écouter

Témoignages publiés:



🕮 *Des Alsaciens-Lorrains otages en France. Souvenirs d'un interné en France et en Suisse pendant la guerre par François Laurent*, Presse Universitaires de Strasbourg, 1998, 216 p., (120 francs). Un témoignage très intéressant sur ces oubliés de la guerre, détenus dans des camps d'internés civils durant toute la période de la guerre. Ouvrage complétant utilement la recherche de Jean-Claude Farcy ou celle, plus récente, d'Annette Becker, plutôt centrée sur les zones d'occupation et les déportations allemandes.
🕮 *Carnets de guerre du sergent Granger 1915-1917*, diffusé par l'unité de recherche 5609 du CNRS, Université Paul Valéry, Montpellier III, 1997, 217 p. (120 francs).
🕮 MAMONTOV Serge, *Carnet de route d'un artilleur à cheval 1917-1920. Mes chevaux dans la poussière et dans la boue*, Collection Mémoire du XXème siècle, L'Harmattan, 1998, 541 p. Récit d'un élève officier de l'école d'artillerie de Saint-Pétersbourg rapportant son expérience de la guerre en Russie durant la révolution puis la guerre contre l'Allemagne au sein de l'armée des volontaires. Livre intéressant sur un aspect méconnu de la guerre, de très bonne facture mais malheureusement cher (280 francs).
🕮 *Paroles de poilus. Lettres et carnets de tranchées,* publiées par Librio - Radio France, 1998 (recueil des plus beaux textes envoyés à Radio France).
🕮 Rappel : *Traces de 14-18*, Actes du colloque de Carcassonne (avril 1996), édition « Les Audois », 1997, 244 p., (170 francs).

Recherches, revues scientifiques :

🕮 BARZMAN John, *Dockers, métallos, ménagères. Mouvements sociaux et culture militante au Havre 1912-1923*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 1997, 423 p. (170 francs) .
🕮 *L'Histoire*, « 1914-1918 Victoire et désastre » avec un dossier sur l'année 1918, n° 225, octobre 1998. Près de trente pages dans lesquelles on remarque des signatures issues de l'école de Péronne (Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette et Jean-Jacques Becker, Gerd Krumeich ainsi que Sophie Delaporte dont le mémoire sur *les gueules cassées* avait été publié en 1996 chez Noésis). Des contributions choisies sur des aspects nouveaux (les documentaires de guerre, les peintres et la guerre, la propagande…) où l'on retrouve les préoccupations perçues il y a quelques années dans les actes du colloque *Guerre et Culture* qui fait date sur le sujet. A noter une intéressante étude de l'impact démographique désastreux de la guerre ainsi qu'un article (trop court !) de notre ami Hubert Bieser sur *la folie des soldats*. Pour ceux qui resteraient sur leur faim, c'est une occasion supplémentaire d'acheter les actes du colloque Bretagne 14-18 – UTL de Bretagne, cités d'ailleurs dans la trop courte bibliographie fournie en fin de dossier grâce à Hubert Bieser.
🕮 AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, BECKER Annette, *La Grande Guerre*, Gallimard « La découverte », 1998. Enfin une lacune importante comblée au sein de cette excellente petite collection. Un compte-rendu de cette contribution qui était très attendue sera fait prochainement.
🕮 *14-18 aujourd'hui*, « Pour une Histoire religieuse de la guerre », revue annuelle d'Histoire, 1998, édition Noêsis, 160 p. (140 francs). Revue dans la droite ligne de la tendance historiographique nouvelle. L'initiative aboutit à une recueil de contributions très sérieuses dues à des universitaires de plusieurs pays. Ajoutons l'exhaustivité de la bibliographie, utile pour le chercheur isolé. Seul problème signalé par quelques lecteurs, la mise en page… « particulière» et le prix un peu élevé. Un bon investissement cependant, pour un livre, hélas pas toujours facile à trouver dans nos librairies.
Erratum : dans le dernier bulletin, une faute de frappe a écorché le nom de l'auteur du livre sur le saillant de Saint-Mihiel. Pour toute recherche, demander donc **Marcel YONQUE** et non Marcel Tonque. ..avec toutes nos excuses.

Patrimoine :

🕮 LE HALLE Guy, *Verdun, les forts de la victoire*, édition Citédis (114 rue de Paris, 94 220 Charenton-le-pont), 1998, 200 p. (140 francs).

Pédagogie, images, vidéos, multimédia et internet

☛ Les origines de la première guerre mondiale, par Yves DURAND (12 diapositives avec livret), 132 francs.
☛ La « Grande Guerre » : les combattants et leurs armes (12 diapositives avec livret), 132 francs.
☛ La « Grande Guerre » : les civils et le moral (12 diapositives avec livret), 132 francs.
☛ Le journal d'un poilu de 1914 à 1916 par Catherine GAUTHIER (24 diapositives avec livret), 261 francs.
☛ Le journal d'un poilu de 1917 à la victoire (12 diapositives avec livret), 127 francs.
Ces cinq références sont à commander à Diapofilm multimédia, 1 rue Villaret-de-Joyeuse, 75 854 Paris Cédex 17 (tél. : 01 46 22 17 83 – fax : 01 42 67 76 36).
☛ A la même adresse ou dans les commerces spécialisés, le CD-ROM d'Havas Interactive « La guerre de 1914-1918 ».

Pour ceux qui ne consulteront pas la revue *Bretagne 14-18*, quelques références sur Internet :
💻 *Association des "clionautes":* **http://www.mygale.org/00/clionaut/** .
Pour plus de détail, le site de référence reste "GéoNet" : **http://www.fdn.fr/~fjarraud/**
💻 *Autre bon site : Ranguin et son Cyberguide* : **http://www.cegetel.edu/projets/histgeo/**
Site miroir : **http://perso.club-internet.fr/erra/**
💻 *Un autre site général intéressant :***http://ourworld.compuserve.com/homepages/JBGarreau/GRAPHIK.HTM**
💻 *Quelques sites existent spécifiquement sur le thème de la première guerre. Citons, entre autres :*
- Sur les monuments aux morts du Rhône: **http://www.mygale.org/09/danierek**
- Sur un carnet de guerre d'un combattant : *Georges Bié (Loir-et-Cher) : un soldat de la Grande Guerre* par Bruno Bourgeais : **http://wwwperso.hol.fr/~erra/index2.htm** (également consultable à partir du site d'Eric Ranguin).

VOIR ET ECOUTER : QUELQUES MANIFESTATIONS DU 80EME ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE DE 1918

L'association *Bretagne 14-18* n'oublie pas l'importance de la commémoration de l'Armistice de 1918. Elle a aidé de ses conseils et de ses apports documentaires de nombreuses initiatives locales (brochures – expositions – conférences - spectacles...). Elle a aussi voulu inscrire son premier colloque dans cette année commémorative. Pendant et après les manifestations officielles et exceptionnelles qui honorent la Mémoire de ceux qui firent alors l'Histoire, notre association continue et continuera de poursuivre son projet de base : enrichir la Mémoire de façon indépendante et aussi objective que possible. Elle n'a pu, ne peut et ne pourra le faire qu'avec la participation active du plus grand nombre de ses membres. Ne sont donc communiquées ici que les manifestations auxquelles Bretagne 14-18, directement ou indirectement, a apporté son concours.

LE FAOUET (56) : l'association « mémoire du canton du Faouët » a consacré l'année à une double commémoration : celle de l'armistice et celle de la mort en combat aérien de Jean-Corentin Carré, originaire du Faouët, « plus jeune engagé de France ».
- 11 novembre : chant de deux textes consacrés à J.C. Carré (l'un de 1939, l'autre de 1998).
- 15 novembre : après-midi « café concert » sur le thème « 14-18 en chansons ». Seront restituées dans le contexte de l'époque des chansons bretonnes, françaises, anglaises et allemandes, ceci à l'aide d'un diaporama.
- Du 20 novembre au 20 décembre, exposition « 14-18. Le Faouët dans la tourmente » au musée municipal.
- Série de conférences décentralisées dans les communes du canton.
- Edition d'un ouvrage collectif « 14-18 : des champs aux tranchées », en vente par souscription en décembre 98.
Contact : Pierre PALARIC, 39 rue de Quimper, 56 320 Le Faouët.



Discours d'inauguration du monument à la mémoire de Jean-Corentin Carré, Le Faouët, 1939.

PLOUAY (56) : série de manifestations en novembre (lecture de textes par un comédien, conférences, travaux des collèges…). Programme à solliciter au Service Culturel de la mairie de Plouay.

PONTIVY (56) : exposition du 1 au 15 novembre au château des Rohan organisée par l'inspection académique et l'Office Départemental des Anciens Combattants (avec reconstitution d'un hôpital de campagne et présentation de matériel militaire dont une ambulance Ford T modèle 1917).

VANNES (56) : Patrick MOUGENET interviendra aux Archives Départementales le mardi 4 novembre à 20h30. Sa conférence, « Quand le patriotisme se conjuguait au quotidien - 1871–1914 », sera l'occasion de projection de nombreux documents iconographiques et d'une réflexion sur les sources dans la recherche historique.

RENNES (35) : le musée de Bretagne organise du 10 octobre au 8 février une exposition intitulée « En arrière du front, la Grande Guerre d'un officier rennais (Charles Oberthur) ». Un catalogue de bonne facture est disponible à cette occasion. Une série de trois conférences sera organisée : le jeudi 12 novembre à 18 heures, Didier GUYVARC'H, *Les enfants et la guerre;* le mardi 16 décembre à 18 heures, **Patrick MOUGENET**, *La petite fabrique des patriotes* (l'occasion pour ceux qui n'auraient pas assisté à son intervention remarquée au colloque de Rennes) ; le 14 janvier à 18 heures, Jacqueline SAINCLIVIER, *Les femmes en Bretagne pendant la guerre*.

SAINT-OUEN-DES-ALLEUX (35) : exposition « La guerre 14-18 » - Salle de la bibliothèque. Dimanche 8 et mercredi 11 novembre de 10h à 12h et de 14h à 18h. Lundi 9 et mardi 10 novembre de 14h à 18h. Avec la participation de notre ami **Michel PIETO**.

LAMBALLE (22) :
- Mardi 3 novembre : **projection exceptionnelle sur grand écran du film « J'accuse » d'Abel Gance** (entrée gratuite)

- Mercredi 4 novembre (20h30), jeudi 5 novembre (14h30 et 20h30) et vendredi 6 novembre (10h et 14h30), contes « Histoires à mourir debout » par Guth DESPREZ. Local de la Corne de Cerf. Entrée : 40 francs adultes, 25 francs enfants, 20 francs scolaires.
- Vendredi 6 novembre, 20h30, conférence de **René RICHARD**, « L'histoire de la guerre 14-18 en 1998 : légendes et réalités ». Salle de répétition de la salle de musique. Entrée gratuite.
- Samedi 7 novembre, 20h30, spectacle diaporama (avec textes et musique) « Les citations » de Jean-Paul HERBERT de *Bretagne 14-18* en collaboration avec l'Office Culturel de la ville de Lamballe. Durée : 2 heures 45. Salle de concert de la MJC. Entrée : 15 francs (à recommander).
- Lundi 9 et mardi 10 novembre à 14h30, projection du film « Capitaine Conan » de Bertrand TAVERNIER au cinéma Le Penthièvre. Entrée : 20 francs.

LOUDEAC (22) :
- Du 9 au 14 novembre, exposition au Centre Jeanne Malivel.
- Mardi 10 novembre : conférence de Mr Le Noach sur Loudéac et sa région pendant la grande guerre. Foyer Municipal.
- Mercredi 11 novembre à 15h et jeudi 12 novembre à 20h30 : projection du film « Marthe » au cinéma Espace Royal.

MERDRIGNAC (22) :
- Du 3 au 12 novembre 1998, exposition à la salle de la Madeleine (9h30 – 12h - 14h30 – 17h)
- Edition d'un livre sur les combattants du canton de Merdrignac (à commander début novembre à Mr LE FLOHIC, Bilhaut, 56 490 Ménéac ; 65 francs plus port).

Hors Bretagne : LE HAVRE (76)
- Du 3 au 11 novembre, exposition « Temps de guerre », Hall de l'Hôtel de Ville avec la participation importante de notre ami **Jean-Paul HERBERT** qui y expose une partie de ses objets d'artisanat du front.
- Du 8 au 11 novembre, colloque international « Tricheurs, m'as-tu-vu et camouflés : camouflage et trompe-l'œil en couleurs, de la nature à l'homme ». Petit théâtre, rue Casimir Delavigne, 76 600 Le Havre. Inscription : 100 francs.



Affiche de l'exposition du Havre, jusqu'en novembre 1998

LIRE, VOIR, ECOUTER…AUTRES INITIATIVES DE NOS ADHERENTS

- **Roger HUGUEN** interviendra le 12 novembre 1998, 14 h, au local du club des retraités de la M.G.E.N. – rue Ramon à St Brieuc sur son thème de prédilection : la Résistance en Bretagne pendant la seconde guerre mondiale (*Réseaux d'évasion Shelburne*)..
- Madame Cornélius-Guibaud nous signale la parution du livre de son père, Jean-Georges CORNELIUS, *Lettres à une carmélite*, Edition du Cerf, 1998 (99 francs).

BRETAGNE 1914-1918

Bulletin de liaison et d'information de l'association de
Recherches et d'Etudes Historiques sur la Vie des Bretons dans la Grande Guerre

Siège Social
Centre Jean Savidan, 21 rue Jean Savidan, 22 300 Lannion

Correspondant pour le siège social
Gabriel Le Mer, 6 rue des Bruyères, 22 300 Lannion

Directeur de la publication
René Richard, Bel Horizon, 22 330 Plessala.

Secrétariat de rédaction
Ronan Richard, Résidence de l'étang, La Beslière, 22 600 Loudéac. (☎ 02 96 66 12 46)
E-MAIL : R-RICHARD-BRET-14-18@wanadoo.fr